



EDITORIAL

Le bonheur est ... dans la flotte ! ...

... La flotte d'Arpège bien entendu.

Quant à la définition du mot bonheur, le Petit Larousse indique :

1. *Etat de complète satisfaction, de plénitude.*
2. *Chance, circonstance favorable : joie, plaisir.*

Eh bien ! je reprends à mon compte chacun de ces mots magiques pour exprimer ce que fut notre 14^{ème} coupe du "Monde des Arpège" :

Quelle *complète satisfaction* de réunir 15 équipages, plus les accompagnateurs et de voir ces rassemblements devant tel ou tel Arpège, discutant des diverses modifications ou réglages.

Quelle *plénitude* d'observer notre flotte d'Arpège au près dans la brise ou sous spi, d'observer les manœuvres aux virements de bouées, certaines superbes, d'autres plus hésitantes d'autres enfin particulièrement folkloriques, mais toujours ce *bonheur* de partager ces instants.

Quelle *chance* d'avoir pu bénéficier d'une météo "méditerranéenne" pendant les 3 journées et d'avoir vu se succéder des conditions de vent si

changeantes !

Que *de circonstances favorables* permettant aux équipages les plus lointains de passer les ras et d'être à temps sur la ligne de départ ou encore de pouvoir profiter du mouillage entre les 2 régates du samedi pour piquer une tête !

Quelle *joie* de voir le dimanche la quasi-totalité de la flotte ... à l'eau, nager autour des Arpège réunis sur une même ligne de mouillage.

Quel *plaisir* enfin de partager cette soirée de remise des prix avec une salle comble, reprenant en chœur "Partons la mer est belle..." et de remettre un lot à chaque équipier.

Voilà résumé mon bonheur 2003, un immense bonheur qui récompense tous les efforts entrepris pour faire (sur)vivre notre APA !

Alors le rendez-vous est pris, l'année prochaine, les 20, 21 et 22 août à Noirmoutier nous recommençons une autre séance de bonheur.

A bientôt sur nos Arpège.

Le président, Philippe BERTHEUIL

Sommaire

▪ Le mot du président.	Page	1
▪ Le rassemblement 2003 vu par un nouveau participant.	Page	2
▪ Classement de la coupe du "Monde des Arpège" 2003.	Page	6
▪ Les régates du samedi.	Page	11
▪ La soirée de remise des prix.	Page	17
▪ Le pique nique du dimanche.	Page	21
▪ Navigation à l'ancienne.	Page	23
▪ Coupe du monde 2004.	Page	26
▪ Les petites annonces de l'APA.	Page	27

LA 14^{ème} COUPE DU « MONDE DES ARPEGE »

Vue par un concurrent : Jean François Mury sur "Golo-Robine"

Aux innocents les mains pleines !

Vendredi 22 août 2003, La Roche Bernard, 8h.

Après avoir calé, dans les nombreuses soutes de « Golo-Robine », un avitaillement digne d'une croisière de 15 jours, pour quatre gros mangeurs (buveurs), Claire, Gilles et moi nous attendons fébrilement, l'arrivée de notre copain, le bon Hubert, pièce essentielle de notre équipage, pour le championnat du « Monde des Arpèges », comme vous le verrez plus loin.

8h.15 : Nerveux et tendus (horaire de l'écluse), nous apprenons, via notre portable, que par la faute de Marie-Charlotte (dixit Hubert), il s'est trompé d'une semaine mais qu'il pourra embarquer demain à Noirmoutier. Nous sommes soulagés, c'est le seul capable de chanter, pour une épreuve que nous redoutons tous...

9h : Barrage d'Arzal, après une manœuvre impeccable de l'équipage, grâce au 1 mètre76 de Claire, (bien pratique pour attraper les chaînes), « Golo-Robine » est amarré dans l'écluse. Il est comme une sardine dans sa boîte, parfaitement aligné, au milieu des nombreux bateaux guidés par le très énergique et sympathique Dominique, célèbre éclusier et chef d'orchestre indispensable, pour éviter la panique générale... On ne pourrait plus y placer même un « Optimist ».

Petit café sur le pont, partagé avec nos voisins, qui, bien que navigant sur un 35 pieds flambant neuf, sont admiratifs devant le mythique Arpège de 30 ans d'âge...

La porte de l'écluse se ferme, le niveau d'eau descend rapidement, les barres de flèche sont à la hauteur du quai où un grand nombre de badauds assistent, comme toujours, à l'éclusage. Parmi eux, un colosse anglais, buriné et moustachu nous interpelle dans sa langue natale. Grâce à ses gestes véhéments nous finissons par comprendre que « Golo-Robine » a un problème grave dans un bas-hauban tribord. Le Mac Gyver du bord (Gilles : 1mètre 55, une bonne gueule de tortue des Galapagos, 50 kilos seulement, mais de muscles et de nerfs), grimpe, avec adresse le long du mât, et nous donne son verdict : 5 torons se sont rompus, il les sectionne pour ne pas abîmer les voiles, mais nous sommes très inquiets quant à notre participation au fameux rendez-vous de Noirmoutier. Le temps est très clément mais la crainte d'un éventuel démâtage, bien que prononcé par aucun membre de l'équipage, nous poursuit...

La décision de continuer est prise grâce à Sébastien et Jean-Charles de la société « Atlantique Gréement » de La Turballe, qui, joints par portable nous proposent de nous dépanner rapidement malgré leur surcroît de travail à cette époque de l'année. Nous les embrasserions sur-le-champ, le moral remonte au beau fixe comme l'aiguille du vieux baromètre en cuivre qui veille au-dessus de la table à cartes.

10h : « Golo-Robine » marche bien. Après avoir doublé l'île Dumet, nous nous amarrons à couple d'un superbe ketch anglais dans le port de La Turballe. Nos sympathiques professionnels nous retrouvent rapidement avec un beau hauban tout neuf, vite posé, avec adresse. Toutefois le bilan est lourd : Le gréement dormant a déjà trente ans de loyaux services et malgré sa grande qualité d'origine il faut envisager, à court terme, le remplacement de tous les câbles et des ridoirs. Le rendez-vous est pris pour le mois d'octobre. « Maman » (Claire, mon épouse), tousse, elle préférerait que nous investissions pour de vraies vacances avec le petit Paul plutôt que pour ce foutu bateau qui nous obsède toute l'année !

Je sais qu'elle n'en pense pas un mot et que les instants merveilleux, que nous passons à bord n'ont pas de prix, ni pour elle, ni pour moi...
Gilles, discrètement, se marre.

13 h : Cap vers l'aventure ! Après un délicieux déjeuner (cake aux olives et aux lardons, spécialité de Claire) arrosé copieusement, surtout par Gilles, d'un petit rosé bien frais, nous passons la pointe du Croisic et marchons au près bon plein, à près de 6 nœuds, vers l'Herbaudière.

14h30 : Signe de grand beau temps : Gilles a transformé son pantalon en bermudas par un système, élégant, à base de fermetures éclair (c'est vraiment l'homme de la technique !) On bronze sur le pont, je somnole dans le cockpit ...Cris d'angoisse de Claire, en bonne vigie elle nous annonce un grand récif à fleur d'eau à 100 mètres droit devant. Le grand caillou, peu accueillant, bas sur l'eau, est marron clair, constellé de ce qui nous semble être des berniques. Nous sommes à 4 milles au sud du Croisic, en pleine mer, sans aucun danger sur notre route. Après avoir débrayé le pilote, nous virons de bord en catastrophe et je me précipite à la table à carte pour faire un point rapide avec le G.P.S : Rien, aucun danger sur la carte, tout est o.k.

Je me pose plein de questions quand Claire et Gilles m'interpellent : « Viens vite, ça bouge, ça plonge ! » Effectivement, je remonte sur le pont pour voir disparaître doucement l'énorme masse de la surface.

Après avoir repris le bon cap, nous passons un petit coup de V.H.F. à Laurent, patron d'un beau bateau de pêche en bois de plus de 50 ans, qui embarque, chaque jour, à La Turballe, des amateurs pour pêcher dorades, harengs et autres bars.

« Tu as croisé un requin Pèlerin, on en rencontre assez souvent à cette époque de l'année dans les parages »

L'explication nous satisfait, quel dommage de ne pas avoir eu le réflexe de faire des photos...
Ce sera pour une prochaine fois : Gilles est spécialiste pour les clichés d'animaux marins !

16h30 : Le vent tourne, nous décidons d'envoyer le spi, le bateau marche fort dans un léger clapot : Le rêve.

17h30 : Nous accostons sur le ponton visiteur de l'Herbaudière où quelques Arpèges sont déjà arrivés. L'accueil du Président de notre association (Monsieur Philippe Bertheuil) est des plus sympathiques, comme celui, d'ailleurs, de tous les participants déjà présents, on a l'impression de rentrer dans une grande famille.

Un généreux donateur remet, à chaque équipage, une bonne bouteille de bordeaux avec le nom de chaque bateau sur l'étiquette, c'est la grande classe...

18h30 : Après les formalités d'usage, nous parons fièrement «Golo Robine » de ses numéros de course, ainsi que d'un pavois, du plus bel effet qui n'a eu que l'inconvénient de claquer à l'unisson avec ceux de nos voisins, toute la nuit...

Claire, toujours optimiste, prétend que le n° 6 va nous porter bonheur !

19h30 : Les derniers bateaux arrivent, et c'est un plaisir de les voir manœuvrer, tous plus beaux les uns que les autres. L'ambiance monte au ponton visiteur que nous avons entièrement squatté. Nous passons de bord en bord pour regarder les aménagements de chacun, avec souvent une petite halte « rafraîchissante » au passage.

La réunion, sur le quai principal, pour les consignes de courses du lendemain, nous sauve.

Les explications, qui nous sont remises, nous rassurent un peu, elles sont simples et les schémas sont clairs

Hubert, notre équipier manquant, nous retrouve enfin et c'est heureux car à l'instigation de notre Président, nous devons tous entonner plusieurs « Tralala d'honneur » dont seuls, les anciens maîtrisent parfaitement le sujet. Heureusement, Hubert, qui vient juste de troquer son blazer et sa cravate pour son joli bermuda beige, s'adapte rapidement, nous pouvons souffler...

20h : En vue de dormir tôt pour être en forme demain, nous dînons tranquillement dans le cockpit de « Golo-Robine », pour profiter de la soirée, et de l'ambiance locale.

Tout en dégustant nos pâtes fraîches à la Carbonata nous assistons à un spectacle aussi surprenant qu'inquiétant :

Notre voisin, à couple, déménage, avec son équipage, pratiquement l'intégralité de tout ce qui se trouve à bord de son magnifique Arpège !

Notre inquiétude s'accroît quand le bateau situé derrière nous commence le même manège :

Mouillages, jerricans, matelas, vivres, tous y passent, même (sacrilège) les bouteilles de vin !

C'est le débarquement. Notre interrogation est de courte durée, les courageux déménageurs nous font comprendre, en rigolant, que c'est pour gagner du poids pour les régates du lendemain. Stupeur : devons nous exécuter, le même exercice ?

A l'unanimité, nous décidons que cela serait mauvais pour notre digestion, et que de toute façon notre objectif était d'essayer de ne pas arriver dernier, d'autant que plusieurs concurrents continuent de faire la fête, bruyamment, et que d'autres dorment déjà, avec une ligne de flottaison généreusement enfoncée dans l'eau du port.

Samedi 23 août, 8h.30 : Réveil difficile pour tout l'équipage avec plein de pavois dans la tête.

Le petit déjeuner est vite avalé. Une bonne brise nous secoue un peu, le ponton visiteur n'est pas très bien abrité. Chacun prépare déjà son bateau, nous sommes un peu tendus.

9h45 : Tous nos Arpège croisent à la sortie du port en suivant les instructions de départ sur leur V.H.F.

Pour préserver le gréement de « Golo-Robine », nous avons décidé d'envoyer le foc de route latté, le bateau devrait moins taper dans le clapot et mieux remonter au vent dans les grands bords de près.

Mais de quel côté devons nous passer la ligne de départ ? La moitié de la flotte est répartie de chaque côté et tire des bords en se rasant les moustaches en attendant le départ officiel.

Claire affirme que nous devons passer la ligne par l'est. Le reste de l'équipage est dubitatif, personnellement j'opterais plutôt par l'ouest. Heureusement nous connaissons déjà la réputation de « Haig » et nous prenons la sage décision de le suivre aveuglément, mais la tâche est difficile : Il est très rapide, le bougre !

10h : Grâce à cette brillante tactique, nous passons la ligne dans le bon sens, mais en queue de peloton par peur de provoquer une collision dans ce méli-mélo de bateaux qui se frôlent sous toutes les amures. Chaud, très chaud !

Nous tirons de bords, au pré serré, vers la bouée de dégagement que nous cherchons des yeux désespérément. Mais nous suivons la meute et, dans un premier temps notre vieux foc de route nous fait tenir un bon cap sans trop gêner ce qui nous permet de remonter doucement vers la tête de flottille.

La brise faiblit et de nous devons envisager d'envoyer le grand génois, ce que nous faisons, avant d'abattre pour les bords de portant.

La ligne d'arrivée approche, mais nous hésitons encore sur le sens de passage de la dernière bouée. Cela ne va nous aider : Nous remontons beaucoup trop et « Machin Chouette » nous passe sous le vent et nous coiffe sur la ligne.

12h : Au mouillage, devant le « Bois de la Chaise » la tension retombe et nous nous restaurons dans une super ambiance dans un cadre magnifique.

6^{ème} place, c'est inespéré, et avant d'entamer une sieste nous nous promettons d'essayer de faire aussi bien à la deuxième régate.

14h : Le vent est très paresseux et c'est avec le génois que nous passons la ligne de départ, dans le bon sens (et en 5^{ème} position s'il vous plaît !)

Tout marche bien, « Golo Robine » reprend 3 places avec aisance et nous virons de justesse devant un autre concurrent un peu trop gourmand qui provoque derrière nous un bel embouteillage. Le Spi est envoyé et nous prenons le fameux « Haig » en point de mire.

Peine perdue, malgré le peu de vent, il file comme une locomotive et nous met au moins 20 minutes dans la vue quand il passe la ligne d'arrivée.

16h30 : 2^{ème} derrière « Haig » : Nous sommes comblés et nous accostons dans le port la tête haute, en nous amarrant derrière le superbe vainqueur des deux régates.

19h30 : La grande soirée de remise des prix débute par un apéritif sur la plage avec photos d'usage. L'ambiance est excellente nous sommes aux anges...

21h : Le délicieux dîner est animé par notre Président, il a du faire cela toute sa vie : son aisance et son dynamisme n'ont d'égale que sa bonne humeur. L'ensemble est très communicatif et nous passons vraiment une bonne soirée :

Remise des prix par ordre inverse du classement général des deux régates : Nous ne connaissons pas encore exactement notre classement, le calcul est complexe : tirant d'eau, hélice repliable, génois à enrouleur et j'en passe ...

En attendant notre tour, nous applaudissons à tout rompre et de bon cœur nos prédécesseurs ! Mais notre tour arrive et c'est avec émotion et joie que nous montons sur le podium pour une belle place de 4^{ème}. Enfin les trois premiers sont félicités avec de grandes ovations sans oublier les « tralala d'honneur ». L'apothéose est réservée, à juste titre, au jeune équipage du fameux « Haig » qui l'a bien mérité...

23h : Remise du trophée au plus beau des Arpège, il est effectivement magnifique on dirait qu'il sort du chantier, le rêve...

Puis, le concours de chant, tant redouté, débute. Hubert, très style b.c.b.g. monte sur scène, son allure sage et un peu timide trompe tout le monde, il nous entonne, crescendo « Pirogue », c'est un chant, style guerrier australien, qui envoûte littéralement toute la salle, qui debout, renvoie en écho les sons qui deviennent de plus en plus violent. Hubert finit, rouge écrevisse, sous les applaudissements ! Grâce à l'applaudimètre et aux juges impartiaux il remporte, haut la main, le 1^{er} prix.

24h : Après les remerciements d'usage nous sommes tous les quatre contents de retrouver les couchettes douillettes du bon « Golo Robine » La nuit va être belle...

Dimanche 24 août, 9h. Il est temps d'appareiller pour le retour au pays, nous n'avons malheureusement pas le temps de participer aux dernières festivités.

C'est avec regrets que nous quittons la jolie flotte d'Arpège qui single vers le Bois de la Chaise... Tout l'équipage se promet de revenir l'année prochaine. Peut-être percerons-nous le secret de Haig ?

Merci à l'A.P.A. et aux organisateurs. Merci à Atlantique Gréements de La Turballe.

Merci au requin Pèlerin que nous photographierons l'année prochaine.

Jean-François MURY.

Classement de la 14^{ème} Coupe du « Monde des Arpège » Noirmoutier 19, 20, 21 août 2003

Classement général de la Coupe du « Monde des Arpège » 2003

Bateau	Skipper	Cagnard	Points
1. HAIG	Jean-Noël BERTHEUIL	11	2 points
2. TWIN I	Jean LOREAU	15	6 points
3. CARPE DIEM	Joël DEBRAY	5	6 points
4. GOLO ROBINE	Jean-François MURY	6	11 points
5. ROC BLEU	Henri COGAN	12	11 points
6. SAINT LUC	Yoram BOSC HADDAD	18	12 points
7. MACHIN CHOUETTE	Nicolas JAQUEMIN	14	13 points
8. DAME DE CRAC'H	François JOLY	19	16 points
9. TY PIOUS II	Bertrand LABEY	2	17 points
10. CINQ TEMPETES	Jean-Jacques BLIN	10	19 points
11. VALHALLA	Bernard LE PEMP	7	20 points
12. LISTOFF	Jean-Claude PELLEGRIN	1	23 points
13. MORGANEC	Jean-Paul ROHN	3	29 points
14. PAVANE	Frédéric DOUILLARD	17	30 points
15. CAPRICE	Georges GLEHEN	8	31 points



" Haig " vainqueur pour la 5^{ème} fois.

Classement de la 14^{ème} Coupe du « Monde des Arpège » Noirmoutier 19, 20, 21 août 2003(Suite)

1^{ère} manche

Bateau		Cagnard	Coef	Temps réel	Temps compensé
1.	HAIG	11	120	001:45:15	001:25:15
2.	TWIN I	15	120	001:50:30	001:30:30
3.	CARPE DIEM	5	140	001:54:42	001:31:22
4.	MACHIN CHOUETTE	14	132	001:53:37	001:31:37
5.	ROC BLEU	12	140	001:58:44	001:35:24
6.	DAME DE CRAC'H	19	132	001:57:49	001:35:49
7.	SAINT LUC	18	132	001:58:09	001:36:09
8.	CINQ TEMPETES	10	132	001:59:09	001:37:09
9.	GOLO ROBINE	6	105	001:59:26	001:41:56
10.	TY PIOUS II	2	132	002:04:58	001:42:58
11.	LISTOFF	1	132	002:11:27	001:49:27
12.	VALHALLA	7	132	002:11:51	001:49:51
DNF	CAPRICE	8	115		
DNF	MORGANEC	3	140		
DNF	PAVANE	17	140		

2^{ème} manche

Bateau		Cagnard	Coef	Temps réel	Temps compensé
1.	HAIG	11	120	002:04:23	001:46:28
2.	GOLO ROBINE	6	105	002:24:44	002:07:16
3.	CARPE DIEM	5	140	002:32:05	002:09:18
4.	TWIN I	15	120	002:29:01	002:11:49
5.	SAINT LUC	18	132	002:36:46	002:14:39
6.	ROC BLEU	12	140	002:40:53	002:17:23
7.	TY PIOUS II	2	132	002:40:19	002:18:21
8.	VALHALLA	7	132	002:42:30	002:20:23
9.	MACHIN CHOUETTE	14	132	002:43:44	002:21:31
10.	DAME DE CRAC'H	19	132	002:43:02	002:24:07
11.	CINQ TEMPETES	10	132	002:43:48	002:24:53
12.	LISTOFF	1	132	002:53:31	002:30:37
13.	MORGANEC	3	140	002:59:32	002:34:33
14.	PAVANE	17	140	003:03:13	002:37:56
15.	CAPRICE	8	115	003:03:12	002:41:30

Remerciements

Merci à tous les sponsors qui nous ont fourni de nombreux lots ou aidé pour notre manifestation.

Lavazza France,
Voiles et Voiliers
Mairie de l'Herbaudière,
Le port de l'herbaudière,
la Société des Régates de l'Île de Noirmoutier

Merci à Alice Giraudet, adjointe au Maire, Chargée de l'Herbaudière pour sa présence à notre soirée de distribution des prix et qui a personnellement remis la coupe au vainqueur.

Merci à DUFOUR YACHTS, à son directeur commercial Olivier MARTIN ainsi qu'à Patrice LEJEUNE de la société PROOCEAN, concessionnaire DUFOUR à Pornic, pour la mise disposition d'un superbe bateau accompagnateur.

Merci à Jean-Claude PELLEGRIN, skipper de "Listoff", qui a offert à chaque skipper participant une bouteille de vin étiquetée au nom de chaque bateau.

Merci à Freddy LEMARQUAND pour l'animation musicale de la soirée du samedi.

Merci à tous ceux qui nous ont aidés à faire de cette rencontre 2003 une réussite.



Le bateau comité avec à son bord le président de la S.R.I.N. Daniel PELLEMELLE.



Le DUFOUR 40, prêté par son propriétaire à DUFOUR YACHTS, accompagne notre manifestation avec à son bord les invités et les accompagnateurs des équipages.

La presse en parle ...

Plusieurs journalistes étaient présents à Noirmoutier le samedi 20 août 2003 :

Catherine ADRIEN pour Ouest-France
Isabelle GALLOT LAVALLEE pour Presse-Océan
Odile LORBER pour le Courrier-Vendéen

u et Noirmoutier-en-l'île

Ouest-France
Mardi 26 août 2003

La 14^e Coupe du monde des arpèges était à l'Herbaudière



Les arpègiers réunis pour la remise des coupes à la salle Gaschaud à l'Herbaudière.

Pour la deuxième année consécutive, le port de plaisance de l'Herbaudière a accueilli la Coupe du monde des arpèges. Rendez-vous est déjà pris pour l'année prochaine, car cette compétition nautique devrait s'installer sur l'île. 15 bateaux ont participé à cette 14^e édition. Pour recevoir les navigateurs, Alice Giraudet, adjointe spéciale de l'Herbaudière était présente, ainsi que des personnalités du port.

La première édition de la coupe des arpèges, 14 ans plus tôt, a eu lieu à La Trinité, avant de se dérou

ler dans différents ports du littoral : au Croesty, à Hoëdic, à Lorient, à l'île d'Yeu, à La Rochelle. « Avec des difficultés croissantes à rassembler un certain nombre de bateaux, compte tenu de la dispersion de la flotte », explique Philippe Berthoull, président depuis quatre ans. Mais, c'est au port de l'Herbaudière que cette rencontre pourrait s'installer. Les raisons ? « L'accueil exceptionnel que nous recevons aussi bien de la SRN, du port de plaisance ou de France station nautique. De plus, ce port se trouve à mi-chemin entre les bassins rochelais et breton d'où viennent les concurrents. » La

coupe du monde des Arpèges a vu le jour sous l'impulsion de Michel Gubault, propriétaire d'une de ces unités. Une rencontre qui se veut avant tout conviviale et familiale. « Il n'est pas rare que dans les équipes (composé de six personnes) vous trouviez le grand-père, le fils et le petit-fils. Se sont des 9,25 m que l'on se transmet de génération en génération. Ils ont plus de 30 ans, et frisent les navires de collection. » La complicité entre les participants est tout à fait perceptible. « Lors de ces rencontres, les navigateurs vont d'un bateau à l'autre pour échanger sur les restaurations qu'ils ont fait. Car

le gros souci est que les pièces de ces voiliers sont introuvables. L'amitié est souvent aussi au rendez-vous, pouvant amener certains, par la suite, à nouer des liens professionnels. » Deux manches ont été disputées, la première le matin, « avec un vent soutenu », et l'après-midi « un parcours plus technique ». Mais comme de puis quatre éditions, l'île de La Rochelle, skipé par des monteurs de voile, a survolé les manches et décroché la première place. « Un record, ils sont devenus intouchables. » La seconde place est revenue à Tain de Pornichet et la 3^e à Cape Diem du Doust.

REGATES DU SAMEDI



Le passage de la ligne de départ.



" Roc Bleu "



" Caprice "

REGATES DU SAMEDI (suite)



" Saint Luc "



" Listoff "



REGATES DU SAMEDI (suite)



REGATES DU SAMEDI (suite)

" Valhalla "



" Morganec "



REGATES DU SAMEDI (suite)



REGATES DU SAMEDI (suite)



" Ty Piou II " (cagnard n° 2) bord à bord avec " Cinq Tempêtes"



" Dame de Crac'h "

SOIREE DE REMISE DES PRIX



Un site enchanteur pour l'apéritif sur la plage

Alice GIRAUDET, adjointe au Maire de Noirmoutier, fait un "tralala d'honneur" pour le vainqueur de la coupe 2003.



Michel GOUBAULT raconte une histoire de marin.

SOIREE DE REMISE DES PRIX (suite)



De jeunes concurrents du concours de chant.

Le Trophée DUFOR du plus bel Arpège est remis en jeu par l'équipage de "Pavane", vainqueur 2002.



Le trophée 2003 est décerné à "Cinq Tempêtes" par Olivier MARTIN (au centre), Directeur commercial de DUFOR YACHTS.

SOIREE DE REMISE DES PRIX (suite)

Quelques photos de la soirée. Chacun se reconnaîtra.



SOIREE DE REMISE DES PRIX (suite)



1 : Listoff

2 : Morganec

3 : Carpe Diem

4 : Twin I

5 : Carpe Diem

6 : Roc Bleu

7 : Golo Robine

8 : Haig

9 : Saint Luc

10 : Machin Chouette

11 : Dame de Crac'h

12 : Ty Piou II

13 : Cinq Tempêtes

14 : Valhalla

PIQUE-NIQUE DU DIMANCHE



La flotte d'Arpège au mouillage.



PIQUE-NIQUE DU DIMANCHE (suite)



Quelques uns des nombreux baigneurs pendant le pique nique du dimanche.

Concours de chants

Le concours de chants 2004 a connu un vif succès avec 5 équipages en compétition.

"Roc Bleu" avec son interprétation de "la vache" nous a beaucoup fait rire.

Le très jeune équipage de "Carpe Diem" nous a enchanté.

L'interprétation, hors concours, de "Machin Chouette" fut très réussie.

La poésie et l'originalité de la composition de "Saint Luc" fut remarquable.

Mais le grand prix de l'interprétation a été attribué à Hubert DELORME, équipier de "Golo Robine", qui a enflammé la salle avec une composition folklorique époustouflante. Il emporte le trophée qui sera remis en jeu à la prochaine coupe du "Monde des Arpège".

NAVIGATION A L'ANCIENNE

Ah le vent de cale ! Cette risée ronronnante qui permet de sortir des ports, et tout à loisir, autorise le respect des timings. Essentiellement ceux des contraintes de la vie ordinaire des équipages, pour que même un voilier puisse arriver à l'heure quand il le faut. J'ai dans ma cale le vieux compagnon de mon origine, qui depuis des lustres me fournit mes énergies et me charge les batteries. Il permet aussi quelques fois à l'équipage d'arriver à une heure improbable, mais Dieu merci, toujours à bon port ! « *Volvi* », je l'appelle ainsi pour que vous sachiez de qui je parle, nous a bravement propulsés de ports en pontons sur le trajet pour l'Herbaudière. En petites étapes raisonnables, par égard pour l'équipage, dont chacun avait ses raisons de fréquenter les endroits civilisés : qui pour se ravitailler en cigarettes, qui pour recharger son portable et prendre des douches pour être présentable...

« *Volvi* » consomme du super, allume ses bougies et dégage une odeur caractéristique. C'est une énigme pour le Président, qui nous a encore fait une réflexion cette année au cours de sa présentation : « Il répare son moteur en pleine mer, la clope au bec... ». C'est vrai Président, c'est dangereux de faire ça, mais rassure toi, il est plus prudent qu'il n'en a l'air. Quant à fumer, je suis sûr qu'il sait que cela ne lui fait pas que du bien, et je suis d'accord avec toi.

La régata aura été moyenne. Avaient-ils le blues ? Ils étaient pourtant gentils, mais évidemment mal préparés. Il y avait un peu de vent, mais pas le lendemain. Du coup ils m'ont fait traîner l'annexe, en prévision de la régata des annexes à laquelle certain voulaient participer. On a donc terminé au moteur. Evidemment, en régata c'est interdit, mais de l'avis de ceux qui n'avaient pas de vent, c'est tout ce qu'il y avait à faire. Ça chauffait dans la cale et l'annexe était dure à traîner.

En arrivant à la Plage des Dames, certains nous ont dit : « On vous reconnaissait à votre panache blanc ! » D'autres nous ont dit : « Ça nous est déjà arrivé ... ». Ils ont dû en conclure que ce n'était pas grave et qu'on verra cela

plus tard. C'est vrai qu'il faisait chaud, même la régata des annexes a été annulée.

La fête finie, nous avons décidé de faire route avec « *Caprice* », ce bon vieux pote de la rivière de Pont l'Abbé. Il est parti un peu avant nous et nous avons rendez-vous dans un mouillage sympa quelque part sur une île. Il y avait un petit vent, presque de face, mais avec l'aide de « *Volvi* », nous avançons bien. Il fallait sans tarder, franchir la zone d'attente de Saint Nazaire ; La marée montant, les cargos n'allaient pas tarder à se mettre en route. D'ailleurs, certains crachaient déjà leur fumée noire. Je me disais : « Ils ont un panache noir, et nous on a le panache blanc ! Un mille ou deux après la limite de la zone, nous étions en sécurité. Tant pis pour le vent debout, l'heure est à la sieste, même pour « *Volvi* ». 29° en cabine, « c'est à cause du moteur ».

Nous passons « La Banche Ouest » ou plutôt elle passe à 0,8 nœuds grâce à un mélange de courant et de thermiques. Il est 15 heures. Le pont vient d'être copieusement arrosé à coups de seaux d'eau pour donner un peu de fraîcheur. La météo du 25 août à 12 heures UTC, nous annonce un vent d'est 2 à 3 Beaufort virant sud 3 à 4. Il n'y a qu'à attendre. De toute façon on devrait bientôt voir le phare de Hoëdic. D'ailleurs on distingue le feu du plateau du Four. La girouette, folle il y a un instant, semble vouloir se stabiliser, la vitesse grimpe au-dessus de 1 nœud et chacun reprend espoir.

« *Caprice* » nous donne rendez-vous à Proz Guen, le vieux port d'Hoëdic. Du coup la vitesse grimpe et les voiles se gonflent d'aise. Renseignements pris auprès de « *Caprice* », au 310, on y va tout droit. Devant le phare d'Hoëdic, la douche solaire bien chaude glisse à l'eau. Une forte majorité décide de l'abandonner à son triste sort, si près du but. En effet « *Caprice* » et sa coque rouge se détache sur la ligne sombre de l'île.

Nous prenons le mouillage à l'entrée du vieux port, en déroulant chaîne et câble pour être à proximité. La marche arrière arrache un cri

déchirant à « Caprice » : « Il n'y a pas d'eau à l'échappement ». C'était donc ça. Plus de panache blanc, mais une odeur de néoprène surchauffé. « *Volvi* » subit néanmoins toute la procédure d'arrêt : fermeture de l'arrivée d'essence ; laisser le carburateur se vider ; à l'arrêt du moteur, fermeture du robinet de batterie ; couper le contact et retirer la clé. Jamais cela ne m'a paru aussi long.

Ils ont passé une bonne partie de la soirée à se visiter. Nous avons passé une belle nuit sous les étoiles. Un peu d'inquiétude cependant : pas une lumière sur l'île, pas de lune non plus, juste les étoiles...Et ce « force 6 » dont parlait la météo ? Vers quatre heures, le vent d'ouest s'est levé. Cela faisait longtemps que je n'avais connu cela : l'impression étrange d'un retour aux sources. Non, je ne suis pas un bateau de port ; je suis bel et bien un bateau de mer. Cela me réconcilie avec eux. D'ailleurs, ils dorment paisiblement, malgré le petit clapot qui saute par dessus la barre rocheuse à marée haute.

Au petit matin, le soleil filtre à travers un voile laiteux. Juste pour donner envie de descendre à terre. Concertation : il faut assurer le repas de midi mais il faut aussi « opérer » le moteur. Entre espoir et nécessité, ils se répartissent les rôles. « Caprice » avance son annexe et les voilà partis !

En attendant « *Volvi* » passe sur le billard. Le rouet de la pompe à eau est changé, sans succès. Le collecteur d'échappement est propre à l'intérieur, mais complètement sec. Les tubulures son vérifiées une à une. Il y a bel et bien un bouchon bien étanche, inaccessible. Il faudrait un solide établi, avec un étiau...

Après le repas de midi, « Caprice » appareille. Nous avons rendez-vous à Sauzon.

Nous quittons le mouillage vers 14 heures pour contourner les basses par le nord. La petite brise de sud-ouest qui nous a permis de passer le phare d'Hoëdic à 5 nœuds, faiblit et perd toute direction. Nous traquons les risées capricieuses jusqu'à 20 heures, alors que l'île aux Chevaux, à quelques milles devant nous paraît, inaccessible. A cette allure, Sauzon, c'est pour demain, et avec un peu de chance, en fin de matinée ! En désespoir de cause et

on ne sait sur quelle intuition, nous prenons une route inverse. Et le vent se lève, comme par miracle. Adieu Sauzon, ce n'était donc pas le bon plan. Quelqu'un constate que c'est vers le large qu'il y a du vent. C'est peut-être vrai, car en fin de journée, on bénéficie simplement d'une brise de terre. Nous continuons jusqu'à la tombée de la nuit au 230, et débordons largement Belle-Île par la Pointe du Skeul. Psychologiquement, ils se sont préparés à rejoindre Sainte Marine en direct. Le repas du soir a été pris avec cette certitude : plus d'escale. Et tout le monde de vider consciencieusement son assiette. Dorénavant, il faudra faire avec ce qu'il y a à bord.

On décide du plan de quart. A trois c'est vite fait. Avec celle qui est hors quart, c'est Lui et Moi, chacun son tour, toutes les 3 heures. Il fait beau, l'air est doux. Et la sécurité : quelle bonne idée d'avoir acheté ces gilets gonflables avec harnais, juste avant le départ. Le phare du Goulphar nous balaye de ses éclats blancs. Quelle insistance, pendant des heures à la même place ! A une heure, nous prenons le 330 pour remonter Belle-Île. Changement de quart. C'est une nuit sans lune avec peu de monde en mer. Un voilier passe très loin sur l'avant, au moteur. Un bateau de pêche sur l'arrière semble se rapprocher. Les voiles faseyent, mais le GPS accuse tout de même une vitesse de 1,5 nœuds. Courage et patience, mais ça avance. Ou peut-être plus ! En effet, au bout d'un moment, la vitesse est nulle. La route affichée devient incohérente. Le compas se maintient au 330 mais nous ne progressons plus. Quelque chose se dandine à quelques mètres sur l'arrière. Notre lest a croché un engin de pêche. Une demi-heure d'efforts à la gaffe n'en vient pas à bout. Essayons donc le virement de bord. Le bateau de pêche s'est bien rapproché. On entend distinctement le « vrom-vrom » de ses diesels. Les virements de bord, par vent quasi nul, ne sont guère plus efficaces. Le bateau de pêche se rapproche toujours, illuminé comme un parking de supermarché. On s'affaire sur le pont : tout l'équipage doit être à l'ouvrage, aveuglé par les lampadaires. Y a-t-il quelqu'un à la passerelle ? Allez, il ne faut pas hésiter, le coffret à fusées apparaît dans le cockpit. Le « supermarché » est à cinquante mètres tout au plus. Il fait un bruit infernal de raclements métalliques et semble s'arrêter. Les lampadaires changent de position et le « vrom-

vrom » change de ton. Il vire de bord. Ouf ! La perche aussi a disparu. Le Goulphar sur tribord, la vitesse remonte à 2 nœuds, le cap est au 330, il est quatre heures, la route est libre. Changement de quart.

Un souffle d'ouest, tiens le vent ne nous a donc pas oublié. La vitesse grimpe à 4, puis 5 nœuds. Le chuintement de l'eau sur la coque a quelque chose de rassurant. Que la couchette est accueillante, et qu'il fait bon se caler contre le vaigrage ; une dernière révision visuelle du carré, et rideau !

Le silence, quelques heures plus tard, se peuple de voix chuchotées, de bruits de vaisselle et d'odeur de café frais. Le vent est encore tombé, mais nous avons parcouru une vingtaine de milles. Le phare des Birvideaux est bien visible sur tribord et Groix se devine sur l'horizon. A présent, nous tirons des bords. Le meilleur cap nous amène droit sur Locmaria dont nous voyons distinctement les installations. L'envie d'une escale se discute âprement. Tout compte fait, il est midi et la perspective de rallier Sainte Marine en soirée l'emporte. La Pointe de Pen Men est laissée à bâbord vers 16 heures à 2 - 3 nœuds sous spi. Nous apercevons les Glénan vers 20 heures. Le vent au 310, ce n'est pas ce qu'il nous faudrait, mais tant pis : en tirant un bord, puis

un autre, puis encore un autre, on finira bien par y arriver. L'endroit est familier et bien balisé. On navigue à vue ou presque. Les Moutons, puis la Voleuse et enfin Bénodet : curieusement, pas de fatigue, mais une sorte d'exaltation tranquille. En fait, ça sent l'écurie ! Vers 1 heure le phare de Bénodet et le phare du Coq sont alignés. Pas de vent. Ce dernier bord est dur pour les nerfs, seule la marée montante nous porte désormais. A quatre heures, nous jetons l'ancre dans l'anse du Trez, face au casino de Bénodet.

Ce 29 août à 10 heures après un bon petit déjeuner, j'ai rejoint ma place au ponton. Le mécano est venu démonter la pièce aussitôt. A 14 heures « *Volvi* » chantait son plaisir. Il avait un vrai bouchon de sel à l'entrée du circuit de refroidissement du collecteur d'échappement. Tout s'est donc bien passé. L'équipage a été d'une patience exemplaire : pas un mot plus haut que l'autre, partageant équitablement les dernières ressources de la cambuse, comme les dernières miettes de tabac. Je me souviendrai longtemps du bonheur, à l'arrivée dans l'anse du Trez : la bière avait manqué depuis plus de 24 heures à bord. Quelqu'un a fini par trouver au fond de la glacière trois boîtes bien fraîches !

Morganec



L'abri du marin, Port de Sainte Marine

Coupe du "Monde des Arpège" **20, 21, 22 août 2004**

Pour la troisième année consécutive, la coupe du "Monde des Arpège" aura lieu à l'Herbaudière sur l'île de Noirmoutier les **20, 21 et 22 août 2004** (contrairement à ce qui a été publié dans la presse).

Questions pratiques :

- Les accompagnateurs peuvent réserver des chambres à l'hôtel "Bord à Bord" situé sur le port de plaisance. Tél : 02 51 39 27 92.
- Le port de l'Herbaudière, étant un port privé, ne peut nous offrir la gratuité. Nous bénéficierons d'une réduction de 10% sur les 3 nuits et des douches gratuites.
- Lors de votre inscription, veuillez nous préciser le nombre de places souhaitées sur les bateaux accompagnateurs pour vos supporters !

Site Internet

Le site APA est définitivement hors service suite à la défaillance du fournisseur d'accès. Nous avons perdu toutes les données et tout est à reconstruire. Nous faisons appel à toutes les bonnes idées et les bonnes volontés.

Assemblée générale 2004

Notre assemblée générale 2004 se tiendra en Bretagne le samedi 15 mai 2004. (le lieu sera précisé ultérieurement sur la convocation).

Les annonces de l'APA

- **Régulateur d'allure.**

Un adhérent souhaite contacter et consulter des Arpégistes ayant une expérience avec un régulateur d'allure.

Contact : Robert CASSELS Tél. : +41 22 884 8080. (Suisse). cassels@ch.inter.net

- **Arpège à vendre.**

"Bleu Outremer" (ex Fantasma). N° série : 1030. Année 1974, coque blanche repeinte en 2002, Mât et bôme 1992, GV et GSE Demé 2003, spi 1997, tourmentin, Moteur Volvo 10cv, armement 4^{ème} catégorie, pilote AT 50, VHF, loch-speedo-sondeur. Visible Pornichet. Prix : 17 000 €.

Contact : Jean François TOUZARD Tél. : 02 40 53 62 19.

- **Coulisseaux de GV / mât Marco Polo.**

Paul PEUROIS - La Fontaine Jean 35130 DROUGES - recherche des coulisseaux GV en plastique pour son Arpège "Genaweg".

- **Photos d'intérieur d'Arpège**

Des Arpégistes des Antilles, propriétaires d'un Arpège de 1968, désirent restaurer l'intérieur de leur bateau comme il était à l'origine. Si vous êtes propriétaire d'un Arpège ancien qui n'a pas été modifié intérieurement et si vous possédez des photos de l'intérieur de votre bateau, merci de les lui envoyer.

Contact : Monsieur et Madame ROCHE-GUESGUIN

Résidence Savannah - Appt. 3

Avenue Kennedy

97118 Saint François

GUADELOUPE

Tél./Fax : 05 90 24 40 53

Emplacement pour DUFOR YACHTS